

Gérald Hess (2013). *Ethiques de la nature*

PUF, Paris,

«*Ethique et philosophie morale*», 422 pages

ISBN 978-2-13-059186-3

Avec son ouvrage, *Ethiques de la nature*, Gérald Hess a voulu livrer, selon sa propre formule, une «cartographie conceptuelle» (p. 9) de l'éthique appliquée à nos relations avec les animaux et l'environnement. Dans le monde anglo-saxon, l'éthique de la nature suscite des débats nourris depuis les années 70 déjà. En terre francophone, les intellectuels – à de rares exceptions près – se sont emparés plus tardivement des questions animales et environnementales, au point que cette branche de l'éthique appliquée commence seulement à se constituer en un véritable domaine d'étude. A cet égard, et parce que la crise écologique rend la question de notre rapport à la nature de plus en plus pressante, le livre de Gérald Hess vient incontestablement combler un vide. Son ambition synoptique et la rigueur mise à présenter les arguments des théories en confrontation en font un ouvrage indispensable pour pénétrer au cœur des débats de la philosophie environnementale.

On peut lire *Ethiques de la nature* de manière chronologique ou le consulter comme un ouvrage de référence. Le livre se compose de deux parties bien distinctes. La première entre dans le vif du sujet, mais sans encore aborder les auteurs actifs dans le champ de l'éthique environnementale. Hess y interroge notamment les conceptions de la nature en Occident et s'attarde sur la difficile question des différentes valeurs (instrumentale, intrinsèque, morale, etc.) que l'on peut attribuer à la nature. La lecture de ce chapitre, qui prend le temps d'expliquer des distinctions subtiles, est particulièrement recommandée. L'auteur propose ensuite une typologie des arguments que l'on peut rencontrer dans ce champ de l'éthique appliquée – l'argument de l'anthropocentrisme moral, l'argument biocentrique, etc. – en examinant à chaque fois les principales objections qui peuvent leur être adressées. La seconde partie présente les différents auteurs qui ont contribué à penser notre relation avec la nature (Hans Jonas, Michel Serres, Augustin Berque, Arne Naess, Aldo Leopold, Val Plumwood, et d'autres) en faisant une place aux approches esthétiques (Martin Seel, Eugene C. Hargrove), souvent marginalisées. Cette présentation s'inscrit dans un mouvement de progression qui va de l'anthropocentrisme moral à l'écocentrisme holiste. Elle situe donc les auteurs en fonction du degré de décentrement dont témoigne leur approche, c'est-à-dire selon qu'ils accordent une «considérabilité» morale à la nature par souci pour l'être humain ou par égard pour les entités naturelles elles-mêmes. Ce mouvement de progression suit aussi la volonté toujours plus grande dont témoignent les auteurs successifs de sortir d'une vision qui sépare l'être humain de la nature pour penser au contraire l'appartenance de l'homme au monde naturel.

Le parti pris d'inclure dans les éthiques de la nature à la fois les éthiques animales et les éthiques de l'environnement surprendra sans doute, tant nous avons appris à considérer ces questions comme relevant de domaines certes connexes mais toutefois distincts de l'éthique appliquée. Notre relation avec les animaux non humains n'est d'ailleurs pas l'aspect qu'approfondit le plus le livre de Hess. Au-delà de l'excellent panorama dressé par l'auteur, on regrettera en outre de ne pas le voir développer davantage une conception de l'éthique environnementale qu'il appelle pourtant de ses vœux, qui serait fondée sur une conception d'un sujet humain «toujours déjà en relation avec la nature» (p. 370). Une insatisfaction à l'égard des théories existantes traverse tout le livre. L'auteur y répondra peut-être, on peut l'espérer en tout cas, dans un prochain ouvrage.

Nathalie Maillard, Genève

Lawrence O. Gostin (2014). *Global health law*

Harvard University Press, Boston, XVI + 541 pages
ISBN 978-0-674-72884-4

L'équité et la justice dans le domaine de la santé sont les notions au centre de cet ouvrage qui s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux questions de «santé mondiale». Pour l'auteur, ces questions ne doivent pas être comprises dans un sens sécuritaire comme liées à la protection des populations contre les maladies infectieuses. Les défis posés par la santé mondiale vont bien au-delà. Il s'agit d'une manière générale de lutter contre les causes des inégalités en santé qui touchent les populations les plus pauvres de notre planète. Ces populations sont d'une part les plus touchées dans leur droit à la vie et à la santé par la propagation des maladies infectieuses et non-transmissibles, par les dangers liés à la libre circulation de produits alimentaires et médicaments dangereux, par les conséquences d'une urbanisation inconsidérée et par le phénomène de migration du personnel de santé qualifié. D'autre part, elles sont aussi les moins bien armées au regard de leurs capacités économiques et financières et les moins bien positionnées en termes d'accès aux biens et services de santé. Gostin présente et analyse dans son ouvrage tous ces défis auxquels la communauté internationale par l'intermédiaire notamment de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de nombreux autres acteurs non gouvernementaux issus ou non de l'économie privée, tente de manière désordonnée et avec des résultats très contrastés d'apporter des réponses.

Au-delà de l'exposé des difficultés et des défis à relever, l'auteur formule des solutions qui sont orientées par l'idée que le droit doit être plus instrumentalisé dans le domaine de la santé mondiale. Il présente et analyse les

normes juridiques contraignantes adoptées et mises en œuvre jusqu'à aujourd'hui, ainsi que les principes qui doivent guider les efforts de la Communauté internationale. Il montre plus particulièrement l'intérêt de l'utilisation du droit en tant qu'instrument de progrès dans le domaine de la santé mondiale à travers l'analyse des normes juridiques récentes adoptées dans les domaines des maladies infectieuses et de la lutte anti-tabac. Il montre aussi l'intérêt et l'importance d'inscrire la réflexion en matière de santé mondiale dans le cadre des droits de l'homme et dans la perspective de la réalisation du droit à la santé.

Ce livre arrive à un moment tout à fait particulier caractérisé notamment par les événements suivants: une réforme indispensable des conditions de financement de l'OMS, dont dépend la capacité future de l'Organisation à jouer un rôle de leader dans le domaine de la santé mondiale, est en discussion; la crise économique mondiale a exacerbé les difficultés en termes de santé des populations pauvres et des minorités dans le monde; l'Organisation des Nations Unies réfléchit à la formulation des objectifs qu'il va s'agir d'atteindre pour mettre un terme à la pauvreté. L'analyse par Gostin de la situation et des obstacles à la réalisation de manière juste et équitable de la santé mondiale est extrêmement éclairante. Espérons que la réflexion proposée et les solutions formulées puissent inspirer les débats.

Stéphanie Dagon, Zurich

Bernice Elger (2010). Ethical issues of human genetic databases. A challenge to classical health research ethics?

**Medical Law and Ethics, Ashgate, Farnham, 318 Seiten
ISBN 978-0-754-67492-4**

Bernice Elger's *Ethical Issues of Human Genetic Databases* is a 'must read' for those of you unfamiliar with the complexities of human genetic databases (or: biobanks). Databases aim to store and analyse, for example, the DNA of research participants ('donors') to be able to do research in these future field of medicine. However, from an ethical perspective, hardly no *shared* ethical guidelines/or policies exist on an international level to properly regulate the circumstances and conditions of medical research in this delicate field.

Her book and analyses focuses on three interlinked steps. She first presents some background information

to existing genetic databases (Iceland, UK, Estonia and a data bank in Switzerland that I never heard of before?). Obviously, scientists and the pharmaceutical industry have placed great hopes in (retrospective and prospective) population based genetic studies. These hopes explain the 'boom' of creation of databases in the last years. Based on these distinctive features of existing databases, she takes her second step: to identify the detailed aspects of consensus and controversies in the field. She undertakes a very detailed review and comparison of classical guidelines on research ethics and on the most widely referred to national and international guidelines. Finally, in a third step, she takes a closer look at issues like consent, withdrawal, confidentiality, access to data, benefit sharing, interest, and so on. Surprisingly enough, the third step is introduced by a 38-pages long list of tables; a comparison of international guidelines, to see, whether they are, for example principle based. To be honest, in my whole studies of ethics and philosophy I never came across such a detailed descriptive list (of highly normative concepts!). That brings me to my only concern about the book. It is a very descriptively written book. To me, some normative stands of Elger are missing. What is her personal goal with this book? What is the direction that she wants to point at? Is it the complexity that she wants to show? The missing international communication on shared procedures? What ethical framework would she use if she was to develop international policies herself? Maybe these questions are not really criticism. Maybe they just prove the need for more thorough ethical reflection. And that's maybe what per primary goal is.

And in summary, stepping back from normativity again, to me, after reading Elger's book, I am mostly puzzled about the vast amount of differing national and international guidelines in the interface between human databases and medical research. Even more, I am surprised to learn about the struggle to find shared solutions and the obvious lack in applying standard operating procedures in databank research. Obviously, the good way of dealing with biobanking material (and with the 'donors') needs more thorough ethical reflection, making use of ethical principles is not enough.

In conclusion, her book *Ethical Issues of Human Genetic Databases* stands out as a narrative worth reading for every researcher in the interface of medicine and genetics, for every students of biomedical ethics, and last but not least, for every member of a research ethics committee who wants to get a grasp of the complexities of the application of human tissues and data.

Rouven Porz, Bern